

Université d'Abomey-Calavi

FAculté des **S**ciences **H**umaines et **S**ociales

(FASHS)

ANNALES DE LA FASHS
Nouvelle édition

Volume 3, Numéro 1

Décembre 2022

Adresse de contact

Annales de la FASHS

*Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), 01 BP 526
Cotonou, Rép. du Bénin, Tél./Fax +229 21360074*

Adresse de soumission d'articles

annales.fashs.uac@gmail.com

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ANNALES DE LA FASHS

Revue publiée par la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

COMITE DE PUBLICATION

Directrice de publication : Professeure Monique OUASSA KOUARO

Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

Rédacteur en Chef : Professeur Charles Lambert BABADJIDE

Vice-Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

Rédacteur en Chef-adjoint : Professeur Vincent O. A. OREKAN,
Chef Service Coopération, Planification et Ccommunication de la FASHS

Sécétariat et mise en page : Dr (MA) Dieudonné A. AWO,
Chef Division Communication de la FASHS.

CONSEIL SCIENTIFIQUE

N'BESSA Benoît (Professeur Emérite), HOUNDÉNOU Constant (Professeur Titulaire), BOKO Gabriel (Professeur Titulaire), HOUNSOUNON-TOLIN Paulin (Professeur Titulaire), CLÉDJO Placide (Professeur Titulaire), DOSSOU GUÈDÈGBÉ Odile (Professeure Titulaire), OGOUWALÉ Euloge, (Professeur Titulaire), TENTÉ A.H. Brice (Professeur Titulaire), VISSIN Expédit Wilfrid (Professeur Titulaire), AMOUZOUVI H. Dodji (Professeur Titulaire), BIO BIGOU B. Léon (Professeur Titulaire), KPATCHAVI Adolphe (Professeur Titulaire), TOHOZIN Antoine Yves (Professeur Titulaire), BAGODO Obarè (Professeur Titulaire), BAKO-ARIFARI Nassirou (Professeur Titulaire), FOURN Elisabeth (Maître de Conférences), ORÉKAN O. A. Vincent (Professeur Titulaire), ADANHOUNME Eustache (Maître de Conférences), METINHOUE Pierre (Maître de Conférences), KISSEZOUNON Gervais (Maître de Conférences), ODOULAMI Léocadie (Professeure Titulaire), AZONHE Thierry (Professeur Titulaire), DJOSSOU SEGLA Ariane (Maître de Conférences), GIBIGAYE Moussa (Professeur Titulaire), HEDIBLE C. Sidonie (Professeure Titulaire), HOUNGNIHIN Roch A. (Maître de Conférences), IMOROU Abou-Bakari (Professeur Titulaire), OUASSA KOUARO Monique (Professeure Titulaire), TCHIBOZO Romuald (Professeur Titulaire), TOKO I. Ismaëla (Professeur Titulaire), VIGNINOUS Toussaint (Professeur Titulaire), YABI Ibouaïma (Professeur Titulaire), AHOLOU Cyprien (Maître de Conférences), de CHACUS Sylvie (Maître de Conférences), HOUNMENOU Jean-Claude (Professeur Titulaire), HOUSSOU Patrick (Professeur Titulaire), N'DAH Didier (Maître de Conférences), TOSSOU Rogatien (Professeur Titulaire).

COMITE DE LECTURE

Les lecteurs (référés) sont des scientifiques choisis à travers le monde selon les thématiques abordées par les articles.

BUT ET PUBLICATION

Les annales de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (Nouvelle édition) est une revue scientifique annuelle qui vise à publier des articles originaux dans les domaines des sciences géographique, sociologique, psychologique, de l'éducation, historique et philosophique. Les articles sont rédigés en Français ou en Anglais avec un résumé détaillé en une demi-page au maximum. Les auteurs, s'ayant régulièrement acquitté de leur frais de publication, bénéficient de la publication de leur article. Ils obtiennent le tiré à part de leurs articles après publication du numéro.

FRAIS DE PUBLICATION

La publication de tout manuscrit est conditionnée par le règlement préalable des frais de publication par les auteurs. Les frais de publication sont fixés à 50000 FCFA ou 77 € par manuscrit accepté.

ISSN : 1840-8583

Dépôt légal n° 10104 du 16 Janvier 2018. Bibliothèque nationale du Bénin, 1er trimestre

SOMMAIRE

Titres	Pages
<p>IMPORTANCE SOCIOCULTURELLE DE ARTOCARPUS ALILIS (PARKINSON FOSBERG, 1941) SUR LE PLATEAU DE POBE-SAKETE AU SUD-EST DU BENIN</p> <p>FATOUMBI Adémola Henri, DASSEKPO Sègla Innocent, LOUGBEGNON Olou Toussaint & AGOSSOU S.A. Noukpo</p>	5
<p>GESTION FINANCIERE DE L'ADDUCTION D'EAU VILLAGEOISE DE L'ARRONDISSEMENT DE PAOUIGNAN AVANT LA DECENTRALISATION</p> <p>YETONGNON Judith Eric Georges, KOUMASSI Dègla Hervé</p>	21
<p>FEMMES ET MIGRATIONS DANS LA COMMUNE RURALE DE KOURNI (DEPARTEMENT DE KANTCHE-REGION DE ZINDER AU NIGER)</p> <p>ABDOU BAGNA Amadou, CHEKOU KORE Elhadji Mohamoud, ADJAKPA Tchékpo Théodore & AMADI MAMAN Abass</p>	37
<p>LA CERAMIQUE FUNERAIRE DE LA ZONE AEROPORTUAIRE DE DONSIN (BURKINA FASO)</p> <p>BIRBA Noaga, OUEDRAOGO Rimpagnidé</p>	49
<p>GENRE ET COVID-19 : REGARD SUR LA FEMME CONGOLAISE</p> <p>AKUESON Adolé Félicité</p>	67
<p>GOUVERNANCE POLITIQUE EN AFRIQUE : L'ACTUALITE D'ALCIBIADE</p> <p>KITI Paul Christian</p>	80
<p>INFLUENCE DE LA DÉFICIENCE VISUELLE SUR LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE CHEZ L'ADOLESCENT GABONAIS</p> <p>MAKANGA Jean-Bernard, YEKE PENDI Ulrich Ariel, SESSET LOSSA Mexant Rodrigue</p>	97
<p>LES FACTEURS D'INEFFICACITE DANS L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL DES ENFANTS VULNERABLES DANS LE DEPARTEMENT DE L'ATLANTIQUE AU BENIN</p> <p>de CHACUS Sylvie, TOESSI Romaric & KPENONHOUN Joël Paterson</p>	109
<p>SEXUALITE PRECOCE CHEZ LES ADOLESCENTS REÇUS AU CPS SURU-LERE : QUAND LA COMMUNICATION INTRAFAMILIALE EST DYSFONCTIONNELLE</p>	125

ZOUNON Ornheilia, de LIMA AVADRA Finafa Rose, de CHACUS Sylvie	
SAVOIR ET POUVOIR CULINAIRE : UNE CULTURE DE PRESERVATION ET DU RENFORCEMENT DE CHEFFERIE TRADITIONNELLE ET DU POUVOIR ETATIQUE : CAS DES ZONES LACUSTRES AU TCHAD MAHAMAT FOUDDA Djourab	138
MICROFINANCE ET DEVELOPPEMENT DURABLE AU BENIN : LA VISION DE LA TRIPLE PERFORMANCE A COTONOU DEMBA DIALLO Kassimou	155
ENTRE CATHOLICISME ET CULTE ENDOGENE A GRAND-POPO : LA COHABITATION PACIFIQUE, UN ATOUT OUBLIE POUR L'INCULTURATION PAR L'EGLISE Norbert SEHO GODOSSOU, BABADJIDE Charles Lambert, HOUSSOU Hermann Léopold & AKOTCHAYE Nicolas	173

pp. 173– 188

**ENTRE CATHOLICISME ET CULTE ENDOGENE A GRAND-POPO :
LA COHABITATION PACIFIQUE, UN ATOUT OUBLIE POUR
L'INCULTURATION PAR L'EGLISE**

**BETWEEN CATHOLICISM AND ENDOGENOUS WORSHIP
IN GRAND-POPO : PEACEFUL COHABITATION, A
FORGOTTEN ASSET FOR INCULTURATION BY THE
CHURCH**

**GODOSSOU SEHO Norbert¹ BABADJIDE Charles Lambert²,
HOUESSOU Hermann Léopold³, AKOTCHAYE Nicolas⁴**

*1. Laboratoire d'Anthropologie et Sociologie de la Dynamique Environnementale
Educationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), sehonorbert@gmail.com Tel : +229
64728272*

2. Enseignant-Chercheur, Tél : 95969851, charlesbab@yahoo.fr

3. Assistant au DS-A à l'UAC, Tél : 97117700, hmano8@yahoo.fr.

4. Enseignant-Chercheur, Tél : 66376082, nakotchaye@yahoo.fr

Résumé :

La cohabitation pacifique est l'ambiance sociale qui règne à Grand-Popo, l'une des communes du Bénin. En général les populations n'ont qu'une seule référence pour se faciliter le vivre-ensemble : la fraternité basée sur les provenances ethniques ; les différences religieuses ne constituent aucune entrave. Mais force est de constater qu'au niveau de la religion catholique, le dialogue interreligieux devenu un impératif pour l'institution depuis l'avènement du Concile Vatican II, afin de profiter des valeurs culturelles du terrain de l'évangélisation pour le compte de l'inculturation, n'existe pas. Cette recherche vise à analyser les raisons de la cohabitation pacifique au sein des populations pour un dialogue fécond. Pour y parvenir, la démarche qualitative appuyée de l'entretien semi-directif a été adoptée. La population-mère est composée de 7 prêtres, 4 religieuses, 15 chrétiens laïcs, 5 Hùnnòs³⁰ et 3 adeptes

³⁰Hùnnò en langue fòn et àjà au Bénin signifie le sacrificateur. Hùn désigne le sang qui coule quand la victime est sacrifiée. Nòn s'applique au chargé d'exécuter la violence sur la victime. C'est pourquoi la combinaison de hùn et nòn fait la nomination de ce chargé.

du Vódún³¹, qui ont été abordés à l'aide de la technique d'échantillonnage du choix raisonné. Les résultats obtenus à partir de l'approche interactionniste de Blumer révèlent que la cohabitation pacifique qui règne au sein de la population n'a pas de prise sur le fonctionnement cohérent de l'Eglise catholique dans le milieu. Ceci est dû au fait que l'organisation du dialogue interreligieux n'est pas prise en compte dans les interactions des responsables des différents cultes.

Mots-clés: catholicisme, culte endogène, cohabitation pacifique, inculturation, Grand-Popo.

Abstract:

Peaceful cohabitation is the social atmosphere that reigns in Grand-Popo, one of the communes of Benin. In general, the populations have only one reference to facilitate living together: fraternity based on ethnic origins; religious differences are no obstacle. But it is clear that at the level of the Catholic religion, interreligious dialogue, which has become an imperative for the institution since the advent of the Second Vatican Council, in order to take advantage of the cultural values of the field of evangelization for the purpose of inculturation, does not exist. This research aims at analyzing the reasons for peaceful cohabitation within the populations for a fruitful dialogue. To achieve this, a qualitative approach supported by semi-directive interviews was adopted. The parent population is composed of 7 priests, 4 nuns, 15 lay Christians, 5 Hùnnès and 3 Vódún followers, who were approached using the purposive choice sampling technique. The results obtained from Blumer's interactionist approach reveal that the peaceful coexistence that prevails among the population does not have a grip on the coherent functioning of the Catholic Church in the environment. This is due to the fact that the organization of interreligious dialogue is not taken into account in the interactions of the leaders of the different cults.

Keywords: Catholicism, endogenous worship, peaceful cohabitation, inculturation, Grand-Popo

³¹Vódún désigne l'esprit ou l'invisible adoré en langue fɔn, àjà mina, popo et beaucoup de langues du Sud-Bénin. Le vódún est le nom de l'appellation de dieu en français.

Introduction

Depuis le Concile Vatican II initié par le pape Jean XXIII en 1962 et achevé par le pape Paul VI en 1965, l'une des préoccupations de l'Eglise catholique a été et demeure le dialogue interreligieux. Trois documents importants réalisés dans ce cadre en parlent largement (Vatican, 1967) : *Ad Gentes divinitus* (p 351-392, n° 1-44), *Gaudium et spes* (p. 207-348, n° 1-93) et *Nostra aetate* (p. 691-700, n° 1-5)³² L'objectif visé par ce désir est d'œuvrer pour la cohabitation pacifique entre les religions du monde par le biais du rapprochement dialogal. Selon l'Eglise, le tissu social mondial en a besoin pour que les hommes vivent libres de conviction religieuse et dans la paix. La construction d'un tissu social pour le bien des hommes est telle que le sociologue G. Bajoit, (1988, p.1) écrit : « La relation sociale est au tissu social ce que la cellule est au tissu vivant. S'il en est bien ainsi, alors définir et analyser la relation sociale aurait, pour la sociologie, autant d'importance que, pour la biologie, la recherche sur la cellule ».

Dans le champ sémantique du tissu social se retrouvent les concepts de groupe social, de communauté, d'espace, de distance sociale, de proximité spatiale, de proximité sociale, de cohabitation pacifique, de lien social. Point n'est besoin de s'attarder sur tous ces concepts dans cet article, mais sur certains dont la cohabitation va servir de clé de voûte pour le saisissement de cette recherche.

La Commune de Grand-Popo constitue un ensemble de lieu géographique où se rassemblent des hommes et des femmes depuis des siècles pour vivre et s'interagir. En écoutant les populations et en observant certains aspects de la vie sociale des hommes de ce milieu, la cohabitation pacifique y est une réalité indiscutable. C'est cette réalité qui a été à la base de l'accueil des premiers missionnaires qui ont joui du bon climat géographique, du bon voisinage et de la chaleur humaine, contrairement à ce qui a prévalu ailleurs dans ce même pays. Entre les autochtones et les missionnaires, puis les chrétiens d'aujourd'hui, la proximité spatiale a toujours été telle qu'aucune communauté n'a jamais repoussé l'autre. Dans le milieu, l'accent est mis sur l'harmonie de vie entre les habitants et l'absence de condescendance entre les pratiquants de divers cultes religieux. Il y règne une tolérance qui profite aux différents adeptes religieux d'exister les uns à côtés des autres. Cette tolérance, H. Aguessy (2007, p. 114) la définit comme « l'harmonie dans la différence.» Puis il ajoute qu'elle « est une

³²Ad Gentes divinitus, Gaudium et spes et Nostra aetate sont des documents pontificaux qu'on trouve dans l'ensemble des documents réalisés par le Concile œcuménique du Vatican II ouvert par le Pape Jean XXIII le 11 octobre 1962 et clôturé par le Pape Paul VI le 16 décembre 1965. L'auteur de tous les documents de cet ensemble c'est le Vatican.

vertu qui rend la paix possible et contribue à substituer une culture de la paix à la culture de la guerre. » D'autres auteurs explicitent que cette caractéristique est d'abord propre à la pratique religieuse des Africains. K. Houédako (2007, p. 122).

Cependant, malgré la cohabitation pacifique qui a depuis toujours marqué les relations entre le culte des ancêtres et le culte catholique, le terrain témoigne d'une sorte de distance sociale entre les deux entités religieuses. Cela ne favorise pas l'inculturation et l'évangélisation en profondeur. Les témoignages sont là, de la part des acteurs actuels, pour l'attester : prêtres, religieuses, chrétiens laïcs et adeptes du vodoun. Le fait suscite cette problématique : malgré la cohabitation pacifique qui régit la vie sociale dans la commune de Grand-Popo, l'incohérence communautaire règne au sein de l'Eglise catholique. La question de recherche qui en découle est : 'Qu'est-ce qui est à la base de l'incohérence de la pratique catholique malgré la cohabitation pacifique des populations ?

1. Matériels et méthodes

1.1. Cadre de la recherche

Grand-Popo est une ville côtière du Sud-Ouest du Bénin, situé dans la baie du Bénin, à proximité de la frontière togolaise. Cette commune fait partie des six (06) commune du département du Mono et compte six (06) arrondissements : Hilla-Condji, Agoué, Grand-Popo, Sazoué, Adjaha, Djanglanmè. La commune s'étend sur 289 km² et est traversée par la route nationale Inter-Etats n°1 Cotonou-Lomé. Les plages de sable, la proximité de l'embouchure du fleuve Mono (Bouche Roy), le patrimoine architectural colonial et les cérémonies du culte vodoun en font l'une des destinations touristiques majeures du pays. La pêche et l'agriculture constituent les activités nourricières des populations.

1.2. Méthodologie

Pour atteindre les objectifs de cette recherche qui est de nature qualitative, la méthodologie adoptée s'est reposée sur la synthèse des informations obtenues à travers la littérature disponible. Le champ de recherche est composé de six arrondissements de la Commune de Grand-Popo. Les cibles interrogées pour avoir les données sont de deux ordres : les acteurs de l'Eglise catholique (7 prêtres, 4 religieuses et 15 chrétiens laïcs) et les acteurs du culte des ancêtres (5 Hùnnòs³³ et 3 adeptes du vódún³⁴). Ces acteurs sont choisis en fonction de ceux

³³Hùnnò en langue fòn et àjà au Bénin signifie le sacrificateur. Hùn désigne le sang qui coule quand la victime est sacrifiée. Nòn s'applique au chargé d'exécuter la violence sur la victime. C'est pourquoi la combinaison de hùn et nòn fait la nomination de ce chargé.

qui mettent en scène l’Eglise catholique dans le milieu et des observateurs qui produisent leurs opinions. A cet effet, la technique d’échantillonnage utilisée est du choix raisonné. Les données ont été recueillies à travers des entretiens individuels approfondis à l’aide d’un guide d’entretien. Ces entretiens ont porté sur les relations qui lient les adeptes du culte laissé par les ancêtres et les chrétiens catholiques, du point de vue dialogue et échange des expériences.

Les entretiens sont faits dans les langues locales (*Mina et Kotafon*) puis en français, et enregistrés à l’aide du téléphone android, puis transcrits manuellement à l’aide du logiciel world. Le traitement et l’analyse des données sont sous le prisme de l’analyse du contenu du discours et de l’interactionnisme symbolique de Blumer (A. Yves et al, 2013, p. 201).

2. Résultats

Les résultats obtenus proviennent de l’opinion des informateurs et de l’observation sur le terrain exploré. Il a été question de la relation et des interactions entre le culte catholique et le culte endogène à partir de la cohabitation et du dialogue nourri des liens sociaux.

2.1. Témoignage des acteurs de l’Eglise catholique

« Nous nous entraisons réciproquement, parce que nous sommes tous de la même localité. Personne ne dédaigne l’autre parce qu’il est chrétien ou de la religion endogène. » (C. D., un chrétien de Djanglanmè : 62 ans).

L’interlocuteur qui vient de s’exprimer révèle ce qui fait le vivre-ensemble du groupe socioculturel que cette recherche aborde : il s’agit de l’appartenance à la même localité. L’entraide réciproque y règne et les provenances religieuses diversifiées n’entravent pas l’acceptation mutuelle. Ce chrétien signifie qu’il n’y a pas de rejet des uns par les autres à cause des différences religieuses : qu’à cela ne tienne, la cohabitation est pacifique. Un autre chrétien va dans le même sens quand il dit :

« Rien ne nous empêche de rester ensemble pour œuvrer pour la réalisation d’un bien communautaire. » (A. A. un chrétien d’Adjaha : 51 ans).

Ainsi les voix s’accordent dans un même sentiment de soutenir le vivre-ensemble en faisant tout possible pour que ce qui peut donner la chance à l’harmonie sociale soit le bien commun, ce qui rassemble les différences et permet l’acceptation mutuelle dans le maintien des spécificités. A ce sujet, on entend un autre chrétien dire :

³⁴Vódún désigne l’esprit ou l’invisible adoré en langue fôn, àjà mina, popo et beaucoup de langues du Sud-Bénin. Le vódún est le nom de l’appellation de dieu en français.

« Ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas chrétiens que je vais m'éloigner d'eux ou les éloigner de moi : car, après tout, nous partageons le même espace de vie. Mais s'ils sont dans leur culte et font une cérémonie, je n'y vais pas, car je ne suis pas de leur pratique religieuse. Donc, il n'y a pas de problème entre nous. » F. R. un chrétien de Sohonnè : 60 ans)

Un autre de clarifier encore plus pour montrer les efforts qui se font pour le vivre-ensemble et la cohabitation pacifique :

« Il n'y a pas de problème entre nous ; tout le monde fait tout possible pour qu'il ait une bonne cohabitation. Pour notre vivre-ensemble, nous veillons à ce qu'il n'y ait pas d'entrave entre nous à l'interne comme à l'externe » (S. I. un chrétien de Djanglanmè : 40 ans)

Le lien social dans cette localité qui semble construite sur une cohésion sociale à travers les propos, se dégage comme un bien précieux qui tient à cœur à tout le monde. Les divergences dans les relations sociales ne manquent sans doute pas, mais les informations recueillies se livrent de manière à prouver que les membres du même groupe socioculturel combattent, dans leurs interactions, ce qui se poserait comme une entrave. Les informateurs évoquent consciemment ou inconsciemment, que leurs efforts à l'actif de la cohabitation pacifique et de la cohésion sociale, concourent à un construit social. Ce n'est pas un donné en soi. L'enquêté dit justement qu'ils font tout possible pour qu'il n'y ait pas ce qui peut entraver leur union sociale.

2.2. Témoignage des acteurs du culte des ancêtres

Sur le terrain, ceux-ci ne cachent pas leur fierté de vivre en harmonie avec l'Eglise et les chrétiens catholiques. La voix d'un hùnò à propos dit :

« Entre nous responsables de culte endogène et de culte catholique, il n'y a pas de problèmes, on fait la même chose, on prie pour le monde pour que règne la paix, chacun à sa manière. On n'entretient jamais de querelles ou de tiraillements entre nous. » (C. D. un Hùnò d'Agoué : 48 ans)

Pour se rendre à l'évidence, c'est surtout lors des grandes manifestations culturelles que la visibilité de la cohabitation pacifique entre les deux cultes s'extériorise. Par exemple quand tout le peuple de Grand-Popo se rassemble pour fêter les retrouvailles ethniques appelées Nóvicá, la messe catholique est célébrée dimanche le jour de la Pentecôte. C'est d'abord un grand jour pour l'Eglise catholique du monde entier, ensuite pour le peuple. Les Hùnò sortent avec tout leur faste et viennent à la messe. Dignitaires du peuple, leur place est

remarquablement réservée. C'est chose semblable qui se vit quand il s'agit de la fête des Kotafon de Gjanglamè et de Yèkèyèkèà Agoué. Aussi est-il que, quand l'Eglise catholique fête un évènement de grande portée, elle invite toujours la partie des cultes endogènes pour une convivialité. Celle-ci ne manque jamais de répondre : au contraire c'est avec enthousiasme et fierté. De cela, l'un des prêtres catholiques témoigne de l'attitude des adeptes du vódú envers le catholicisme :

Ils sont aussi présents à nos manifestations, drapés de leurs accoutrements de culte des ancêtres. Par exemple, le jour où je prenais service et on m'installait un dimanche, ils étaient venus au nombre de 50 environ et étaient restés du début de la cérémonie jusqu'à la fin. J'ai fait la cérémonie de baptême un dimanche tout récemment dans l'un des villages. Il y avait parmi les enfants concernés, ceux de Hùnò et les adeptes de vódú étaient à la messe. Ils avaient pris la parole pour extérioriser leur joie. (curé, responsable de paroisse à Djaglanmè : 30 ans)

Ces informations renforcent l'assurance d'une cohabitation pacifique entre deux cultes différents et loin l'un de l'autre du point de vue doctrine et manifestation. Le fait que les adeptes du culte endogène prennent part à la messe catholique parfois, accueillent le responsable hiérarchique avec les chrétiens, puis accompagnent l'un des vódúnò pour la cérémonie de baptême de ses enfants à l'Eglise, semble le signe d'une intégration sociale au profit d'une cohésion sociale dans le milieu. Cela rejoint les autres informations qui livrent en quelque sorte la préoccupation des habitants de vivre dans une symbiose sociale. Ce responsable du culte des ancêtres en traduit ses sentiments comme ceci :

Dans la commune de Grand-Popo, il y a plusieurs sortes d'Eglises, donc plusieurs genres de chrétiens, et beaucoup de temples de Vodoun qui comptent plusieurs adeptes : malgré cette différence de religions, nous cohabitons très bien. Il y a de l'harmonie entre nous. Certains disent même que "Mí lè du tègbèyé !" Ce qui signifie " Nous sommes toujours ensemble". Donc on s'entend correctement". »(une adepte de vodoun Dan de Grand-Popo : 41 ans)

Le suivant enquêté s'exprime comme faisant la somme des éléments de la vie sociale qui permettent la symbiose et la cohabitation pacifique évoquées dans les lignes précédentes :

Dans la commune de Grand-Popo, notre fraternité s'exprime de diverses manières. La vie dans les couvents en est une expression : dans ces familles de vivre-ensemble les serments

lient les gens. Au plan économique les activités menées ensemble et procurant des sources de revenu permettent aux gens de former une communauté de frères. Les coutumes respectées et vécues dans les familles constituent des expressions de la fraternité. Les liens de mariage entre proches créent les familles dont les membres vivent obligatoirement en frères. Les religions monothéistes ne sont pas du reste : elles réunissent catholiques, protestants, musulmans, évangéliques, chaque catégorie dans une fraternité. Les associations construites pour les retrouvailles chaque année sont des expressions visibles de notre fraternité à Grand-Popo : Nonvitha, Fête des kotafons, Yèkè-Yèkè. » (notable de 68 ans).

Dans cette atmosphère de convivialité pacifique, l'Eglise semble se tirer d'affaire ; cela a l'air de bien s'entendre avec ceux du culte traditionnel. Mais le niveau qui reste à vérifier est la profondeur dans les relations de manière à rassurer l'accomplissement de sa mission. Des témoignages à ce niveau ne manquent pas sur le terrain et tout tourne autour de l'organisation de dialogue, puis dénote des limites dans l'acceptation mutuelle.

2.3. Les limites de la cohabitation pacifique, révélatrices d'un statu quo

La première limite apparue à travers les entretiens ayant nourri la recherche est d'abord le manque de cohésion entre les chrétiens dans la même Eglise catholique. Tandis que les uns s'estiment les vrais fidèles à l'orthodoxie catholiques et accusent leurs autres frères et sœurs chrétiens et chrétiennes d'être des déviants en pratiquant double culte, les doubles pratiquants sont fiers d'honorer la mémoire des ancêtres par la pratique du culte endogène, tout en étant quotidiennement présents à l'Eglise. Ainsi, les interactions au sein de la même communauté catholique manquent de confiance pure. On entend dire d'un côté par exemple :

Cette incohérence de vie chrétienne de certains de mes frères de la même communauté, je l'appelle manque de détermination. Ils s'adonnent à la double pratique et se laissent liés par les cultes traditionnels incompatibles avec la foi de l'Eglise, parce qu'ils ont peur. Ils ne sont pas du tout enracinés dans la foi catholique. Ce qui les entraîne encore est le mimétisme : quand ils remarquent que, socialement, les conditions de vie réussissent chez leurs voisins non chrétiens, ils les suivent dans leur voie et deviennent des déviants par rapport aux règles et aux normes chrétiennes. une chrétienne d'Agoué : 60 ans)

C'est ainsi que les uns apprécient les autres dans la même communauté chrétienne. Ceux qui sont comme dépréciés par leurs frères chrétiens, avancent parfois des propos de réplique tels que :

Ce n'est pas parce que nous suivons Jésus que nous allons complètement laisser Dékónú³⁵, la croyance qui vient de nos ancêtres et qu'entretiennent nos familles. Car la famille c'est le sang et le sang c'est la vie. Le nom que l'on reçoit le jour de la cérémonie de Dékónú vient de ce sang qu'on ne peut jamais rejeter, quand bien même chrétien. (K. B. une chrétienne double pratiquante d'Agoué : 52 ans)

Tandis que l'enquêteur venait de s'indigner contre les doubles pratiquants avancé le manque de détermination et d'enracinement dans la foi catholique, celle qui vient de parler prouve plutôt la nécessité et surtout l'obligation de s'accrocher à ce que les ancêtres ont laissé à la postérité. C'est de ce côté que se trouve la vraie détermination pour les doubles pratiquant. Un autre l'explique en ces termes :

On dit que certains sont des chrétiens, vont à l'Eglise et pourtant pratiquent le culte des ancêtres : s'ils font ça, c'est une bonne chose. Car Jésus que l'Eglise veut qu'on suive uniquement a subi dès son enfance, le huitième jour de sa naissance, les cérémonies de la tradition de sa race et de sa famille. Pourquoi on va interdire à nous autres de faire de même ? (un chrétien, double pratiquant d'Agoué : 48 ans).

Les doubles pratiquants sont déterminés dans leur conviction d'être de deux côtés. Et pour la plupart, il ne s'agit pas de double jeu. A travers leurs propos, c'est un choix : être chrétiens et être de ce que le milieu pratique, de ce qui fait la foi des ancêtres laissée aux familles. Cette position n'est pas regardée de la même manière par tous les observateurs non chrétiens dans le milieu. Celui-ci par exemple s'en ouvre avec ces propos-ci :

La religion catholique est bonne. Mais les pratiquants ne sont pas fidèles à leur Eglise ; ils ne respectent pas les lois; ils sont sans conviction, et c'est cela qui laisse à désirer. (un observateur, adepte du vódún : 55ans)

³⁵Dé veut dire en langue mina "ici" ou "chez nous" Kónú désigne cérémonie. Combinés, Dékónú fait l'expression qui dit "la coutume, ce qu'on fait culturellement chez nous, c'est-à-dire le culte de chez nous" L'appellation regroupe tout ce qu'on fait dans la tradition laissée par les ancêtres à la postérité en matière de culte et de culture.

La deuxième limite apparue dans les propos est le manque de réciprocité dans les fréquentations entre ceux qui pratiquent le culte catholique et ceux qui sont dans celui laissé par les ancêtres. Cela s'exprime en des termes suivants :

Quand les catholiques fêtent des événements dans leur Eglise et qu'ils nous invitent, nous répondons favorablement et nous prenons part à leurs célébrations. Mais eux ne viennent jamais à nous lors de nos manifestations. (T. G. un hùnò de Grand-Popo : 50 ans)

Un chrétien confirme en disant :

Quand nous célébrons des événements marquants dans notre Eglise, nous invitons les responsables du culte endogènes, les hùnò, et ils viennent se réjouir avec nous. Mais quand ils organisent quelque chose, ils ne nous invitent pas, parce qu'ils savent que nous n'allons pas venir, surtout nos prêtres. (un chrétien de Djanglanmè : 61 ans)

Ainsi, on voit que la cohabitation est pacifique, il n'y a pas de tiraillement, et certains témoignent même qu'il n'y a jamais de situations conflictuelles entre les deux institutions : l'endogène et la catholique. Mais quelque part, on décèle une sorte de réserve de la part des responsables catholiques. Le manque d'engagement pour le dialogue en est la preuve, et des enquêtés en font cas dans leurs témoignages.

« Je n'ai pas connaissance qu'il y ait de dialogue entre l'institution catholique et nous du culte ancestral. Il n'y a pas encore une organisation du genre. » (un vódúnó de 58 ans)

Ce que dit ainsi le responsable du culte endogène est confirmé dans certains propos des prêtres catholique sur le terrain :

Les Eglises diocésaines n'abondent pas encore dans cette ligne sur leurs terrains au Bénin : la nôtre par exemple ! Un seul prêtre dans une paroisse ne peut pas se lever pour prendre des initiatives dans ce sens, parce que c'est un domaine délicat. Il faut que l'ensemble des prêtres autour de leur évêque sur le terrain diocésain se penche sur la question, évalue des éléments sur lesquels doit porter le dialogue interreligieux, les étudie : ainsi chacun sera orienté. » (un prêtre responsable paroissial âgé de 45 ans)

Ce propos élucide la réserve mentionnée précédemment. C'est une attitude des acteurs responsables du côté catholique, mais qui ne se limite pas seulement à l'Eglise du milieu de cette réflexion. Car l'informateur a parlé en évoquant la même remarque faite dans les Eglises diocésaines du pays : c'est à dire l'Eglise catholique nationale. Le fait de partager un même espace sans tiraillement

répond à une certaine proximité spatiale entre les deux cultes à Grand-Popo. C'est un certain niveau de dialogue, mais qui n'élimine pas forcément l'existence de distance sociale entre les membres des deux côtés. Un autre pasteur de l'Eglise catholique locale donne à ce sujet sa version :

Il y a dans la localité une cohabitation pacifique et c'est un certain degré de dialogue. Mais il n'y a pas une organisation systématique entre l'Eglise catholique et le culte endogène dans le sens de la connaissance mutuelle et le partage des expériences religieuses en vue d'un rapprochement et d'un enrichissement mutuel. Même si l'on l'envisageait, les pratiquants du culte des ancêtres ont des tabous et des secrets qui ne leurs permettent pas de se livrer à une certaine ouverture. D'où le dialogue ne pas être systématique et profond. On essaie de se respecter et c'est tout. R. D. un prêtre catholique de Grand-Popo : 32 ans

Ces informations sont le signe d'un certain statu quo. Car, sur le terrain, malgré le respect mutuel qui va dans le sens de la cohabitation pacifique, il y a un témoignage d'une culture de distance spatiale et sociale inculquée par l'Eglise catholique à ses fidèles à travers l'éducation :

Quand grand papa, ancien catéchiste, était vivant, il nous disait que, même s'approcher des lieux de culte endogène pour regarder en tant que spectateur leur animation et leur danse est un péché. C'était pour cela qu'eux les anciens catéchistes surveillaient les catéchumènes sérieusement. N. N. une chrétienne de Grand-Popo : 50 ans

De nos jours, sur le terrain, cette distance à garder transparait encore dans certains propos et dans certains comportements. C'est pour cela que le statu quo milite tacitement contre l'institution de dialogue systématique. C'est la dernière partie, c'est-à-dire la discussion, qui tentera de mettre en lumière une telle attitude de la part de l'Eglise catholique et des tenants du culte endogène.

3. Discussion

Des catholiques aux pratiquants du culte endogène, les informations sur le terrain se prêtent à la culture du bon voisinage et à la cohabitation pacifique : ambiance synonyme de cohésion sociale ! Cependant, le clivage de différenciation entre le bon catholique et le catholique infidèle que décrivent certaines informations, puis la réserve constatée de la part des acteurs responsables du culte catholique à l'égard de l'endogène, invitent à approfondir l'analyse sur les interactions à partir d'un souhait de l'Eglise catholique : le dialogue en vue de l'inculturation. Dans ce cadre, Benoît XVI (2011, p. 50) dit :

« L'Eglise vit chaque jour avec les adeptes des religions traditionnelles africaines. Ces religions qui se réfèrent aux ancêtres et à une forme de médiation entre les hommes et l'Immanence, sont le terreau culturel et spirituel d'où viennent la plupart des chrétiens convertis, et avec lequel ils gardent un contact quotidien ».

Ce dialogue qui devrait être facilité par la cohabitation pacifique remarquée, l'Eglise locale semble ne pas en tenir compte, semble ne pas en profiter pour sa propre gouverne. Ce qui le confirme dans les propos des enquêtés est la parole des dirigeants de l'Eglise catholique de certains adeptes du culte des ancêtres qui témoignent qu'ils n'ont pas la connaissance d'une organisation de dialogue entre eux du culte endogène et l'institution catholique.

Or, ce fut l'un des vœux pour un enrichissement mutuel cher à Jean-Paul II avant sa mort : « la connaissance et l'enrichissement réciproques » entre l'Eglise et les religions traditionnelles, surtout africaines, par le dialogue. (cf. Jean Paul II, 1992, p. 93, n°55). Ce qui confirme le niveau faible du dialogue est l'aveu de l'un des pasteurs catholiques qui dit qu'il n'y a pas une organisation systématique pour des échanges d'enrichissement mutuel. Ces propos des informateurs suscitent plusieurs niveaux de réflexion.

En effet, l'analyse des propos tenus au cours des entretiens porte à croire que l'Eglise catholique de nos jours doit être encore comme l'Eglise du temps des missionnaires. Les chrétiens avaient été comme des récepteurs sans aucune participation à la formation ecclésiale que l'on leur donnait. Si aujourd'hui encore des pasteurs sont sur le terrain sans une initiative dialogale systématique, il ne serait pas exagéré d'avancer que c'est le statu quo dans l'Eglise des temps nouveaux.

A propos, L. Lado et *al* (2015) trouvent que « Les évêques africains sont, très souvent, des copies conformes des missionnaires et, pour la plupart, choisis en fonction de leur capacité à perpétuer le statu quo. » Les paroles de ces auteurs semblent éclairer les propos de l'enquêté qui avoue dans les lignes précédentes qu'au niveau de son diocèse, voire à l'échelle des diocèses béninois, il n'y a pas la préoccupation d'un rapprochement entre les acteurs de l'Eglise et ceux du culte endogène. Une pareille attitude dénote que l'inculturation n'est pas une réalité qui préoccupe encore tellement les Eglises catholiques béninoises, surtout celle de Grand-Popo incluse dans le diocèse de Lokossa. Les mêmes auteurs donnent comme raison handicapant le dialogue et le rapprochement « le poids de l'héritage missionnaire et des logiques hiérarchiques orientées vers la surveillance scrupuleuse de la doctrine » Puis ils ajoutent que « ce cadre ne favorise pas le passage des logiques de reproduction à des logiques d'innovation. » Ce qu'ils disent ainsi semble pertinent. Leurs constats élucident le fait que, dans les entretiens de terrain, il est remarquable que les acteurs

actuels n'œuvrent pas pour un changement en vue d'une évolution qualitative de la pratique catholique dans les milieux béninois, y compris à Grand-Popo. Ainsi, c'est le statu quo : ce qui veut dire, et c'est déjà souligné à propos des évêques, que, la façon de pratiquer il y a des décennies, doit toujours continuer.

Cette situation se présente comme retrouvant ces racines dans le passé dont parlent Lado et ses collègues en disant :

« Quoi qu'il en soit, pour la plupart des missionnaires, les Africains n'avaient rien à apporter mais tout à recevoir. Les conditions n'étaient donc pas réunies pour un dialogue, pour une rencontre du donner et du recevoir pouvant générer du nouveau. » (L. Lado et al, op. cit. 2015, in Etudes, p. 7-18). Si hier

Aujourd'hui peut-t-on encore dire que les fils et filles d'un même groupe socioculturel n'ont rien à se donner pour s'enrichir culturellement et cultuellement en Afrique pendant que ce n'est plus le temps des missionnaires ? Sur le terrain de cette recherche au contraire, des acteurs affirment à l'actif de de la cohabitation et de l'harmonie de vie, qu'ils ne font pas cas des différences d'appartenance religieuse : la raison fondamentale est qu'ils sont des frères et sœurs d'un même groupe socioculturel. Cela se comprend dans le ton de ce qui a été entendu plus haut : ils sont toujours ensemble. Parole qui oriente sur la vie communément vécue entre les différentes personnes sur le même terrain ! Pourtant, sous un certain angle, la réalité se présente comme génératrice de confusion.

En effet, la cohabitation pacifique décrite plus haut n'est pas forcément une ambiance de base pour la cohésion communautaire entre les chrétiens qui y pratiquent le catholicisme. Dans les entretiens avec les acteurs, il s'installe une confusion considérable, faute de l'institution de dialogue interreligieux approfondi. Cette confusion s'articule autour de '*qui est vrai chrétien et qui ne l'est pas*', parce que des recherches ne sont pas encore au rendez-vous pour discerner ce que le chrétien doit continuer de considérer dans la culture et le culte laissés par les ancêtres, et ce qu'il lui faut rejeter.

La seule nuance que l'on note est la traduction des textes bibliques dans les langues locales, les chants et la mélodie tirés de la musique du culte endogène, l'enseignement catéchétique et les homélies donnés dans les langues locales. Cette nuance qui différencie un tant soit peu l'ambiance du temps des missionnaires traduit un certain niveau de dialogue avec la culture locale. (SAMSON D. Samson, 2003) Mais aller au-delà est un travail qui revient à l'Eglise : surtout que de nos jours, elle s'acharne et parle d'interculturalité. (cf. F. Follo, 2010) Sur le terrain qui nourrit cette réflexion, les chrétiens catholiques ne sont pas situés par rapport aux bienfaits de l'interculturalité : le partage des richesses culturelles émanant du dialogue approfondi entre le terrain du culte

endogène et du culte catholique. (cf. Jean-Paul II, 1992, p. 93, n°55) Puisque chaque culte est substantialisé par des valeurs culturelles ! Si le dialogue était institué entre les acteurs des deux cultes, c'est-à-dire les responsables, le rapprochement donnerait lieu à une certaine « ouverture à la diversité culturelle » (A.-M. Aiken, 2013), et le terrain n'offrirait pas de constater une stagnation, c'est-à-dire un statu quo. Ainsi, toute une confusion s'installe. Ce fait rejoint la présence des africains dans les Eglises congolaises pendant le temps missionnaire : ils y étaient sans y être. Mais l'illusion des missionnaires, pour croire avoir des chrétiens adonnés à leur culte, s'arrêtait au remplissage des bâtiments lors des célébrations. A propos, ce conseil fut donné un jour au père Higler par un vieux sage catéchiste pour lui ouvrir les sens :

Vois-tu, il n'y a pas de différence entre nous et notre terre d'origine, aucune séparation. On peut aller jusqu'au bout de l'univers, s'élever jusqu'au ciel, on n'échappe pas à la terre, à sa terre ; vif ou mort, on la retrouve. C'est pourquoi, je te le dis, ces gens qui sont dans ton église, ils sont comme les oiseaux qui ont quitté leurs nids dans un arbre. Ils peuvent voler tout le jour, mais ils doivent revenir à l'arbre.
(E. M. (Metogo, 1997, p. 135)

Le missionnaire au Congo était dans l'illusion complète en ne considérant que les présences physiques dans son Eglise. Ceci, parce qu'il n'avait pas pris par le dialogue pour vivre avec ces fidèles pour mieux les découvrir à travers leur vie culturelle. Cet exemple jette quelque peu sa lumière sur l'expérience qui se fait de nos jours sur ce terrain d'investigation en matière de pratique catholique par les chrétiens entretenus par leurs dirigeants. La question qui en découle est de savoir si sans l'institution d'un vrai dialogue avec la culture locale, une évangélisation est possible aujourd'hui pour avoir des chrétiens conséquents dans l'Eglise catholique.

Conclusion

Que ce soit du témoignage des acteurs de la religion catholique, que ce soit de celui de ceux de la religion endogène, de concert, les voix disent la même chose : les populations jouissent d'une cohabitation pacifique. Cependant, il est noté que sur le terrain catholique au sein du peuple, des limites de la pratique font que cette cohabitation pacifique ne nourrit pas entièrement les relations entre les chrétiens d'une part, et entre l'Eglise et les adeptes du culte endogène d'autre part. Les doubles pratiquants, à la fois du côté de l'Eglise et du culte des ancêtres, interpellent les chrétiens décidés à respecter l'orthodoxie de l'institution, et certains observateurs dans la population. La situation crée un embrouillamini : qui est sur le chemin idéal ? Mais pour clarifier un peu, certains

témoignages révèlent que le dialogue interreligieux et interculturel institué pour le compte de l'inculturation par l'Eglise romaine, fait défaut sur le terrain. Peut-on animer aujourd'hui la pastorale sur un terrain catholique de nos jours en Afrique sans tenir compte des valeurs culturelles locales ? C'est s'installer dans le statu quo en ignorant la valeur du dialogue interreligieux. L'embrouillamini et la confusion seront sans équivoque. C'est ce que signale le terrain.

Références bibliographiques

Ouvrages

- BEDAUX R., POLET J., SANOGO K. et SCHMIDT A. (éds), 2005, *Recherches archéologiques à Dia dans le Delta intérieur du Niger (Mali) : bilan des saisons de fouilles 1998-2003*, The Netherlands, CNWS Publications, 544p.
- AGUESSY Honorat, 2007, « Education sur la paix, les droits de l'homme, la démocratie, la compréhension régionale et la tolérance » in *Le dialogue entre les religions endogènes, le Christianisme et l'Islam au service de la culture de la paix en Afrique*, Ed L'Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France, AFR-2009/WS/1. PP 105-117
- AIKEN Anne-Marie, 2013, « L'inculturation, la diversité culturelle et la catéchèse », in *Revue Lumen Vitae de l'Université de Louvain*, Volume LXVIII, pages 75 à 86, <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2013-1-page-75.htm>
- BAJOIT Guy, 1989, « Vers une théorie du lien social », Presses de l'Université catholique de Louvain, <http://www.openedition.org/6540>
- FOLLO Francesco, 2010, « Inculturation et interculturalité chez Jean-Paul II et Benoît XVI » in *Religion et Société*, Oasiscenter Menu
- HOUEDAKO Koovi, 2007, « L'apport des religions endogènes au dialogue des religions : le cas de l'aire Vodun », in *Le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture et de la paix en Afrique*, Ed L'Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France, AFR-2009/WS/1.
- JEAN-PAUL II, 1992, *Redemptoris Missio*, sur La valeur permanente du précepte missionnaire, Les Editions Saint Paul Afrique, Kinshasa
- LADO Ludovic, PIERRE de Charentenay, GUILLEBAUD Jean-Claude, 2015, « Le christianisme et la rencontre des cultures » in *Etudes*, PP 7-18

- METOGO Eloi Messi, 1993, *Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique noire*, Paris, Editions Kartala-MUCAC.
- SAMSON Didier, 2003, « Jean-Paul II et l'inculturation de l'évangile en Afrique », *in* Eglise Catholique, (Archive), Article publié le 14/10/2003, Dernière mise à jour le 11/8/2003 à 14 :06 TU
- Vatican, 1967, Trois documents : Ad Gentes divinitus (p 351-392, n° 1-44), Gaudium et spes (p. 207-348, n° 1-93) et Nostra aetate (p. 691-700, n° 1-5, *in* Concile oecuménique VaticanII, Editions Centurion